Vieillissement de la population et géopolitique

Gérard-François Dumont

Dans Politique étrangère 2016/2 Été , pages 157 à 170
Éditions Institut français des relations internationales

ISSN 0032-342X
ISBN 9782365674997
DOI 10.3917/pe.162.0157
Date de mise en ligne : 06/06/2016

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-politique-etrangere-2016-2-page-157?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Vieillissement de la population et géopolitique

Par **Gérard-François Dumont**

Gérard-François Dumont est professeur à l'université Paris-Sorbonne et président de la revue *Population & Avenir*.

L'actuel vieillissement de la population est, à l'échelle mondiale, inédit. Il se traduit par un accroissement de la proportion des personnes âgées, par l'augmentation de leur nombre absolu, et une augmentation globale de la féminisation, triple processus destiné à se poursuivre dans les décennies à venir. Ce vieillissement est inégalement réparti dans le monde, et annonce des effets politiques, en interne, et géopolitiques, sur le système international, eux aussi très diversifiés.

politique étrangère

Le vieillissement de la population qui se déploie mondialement au XXIe siècle est un processus inédit. Dans les siècles précédents, jamais l'humanité n'a enregistré des chiffres absolus et relatifs aussi élevés de personnes âgées. Pour comprendre ce processus, il convient d'abord d'en préciser les trois natures et les causes. On mettra ensuite en évidence combien les intensités du vieillissement diffèrent selon les régions du monde. Enfin, l'analyse des évolutions démographiques relatives au vieillissement permet d'éclairer ses implications géopolitiques.

Les trois natures du vieillissement, et leurs causes

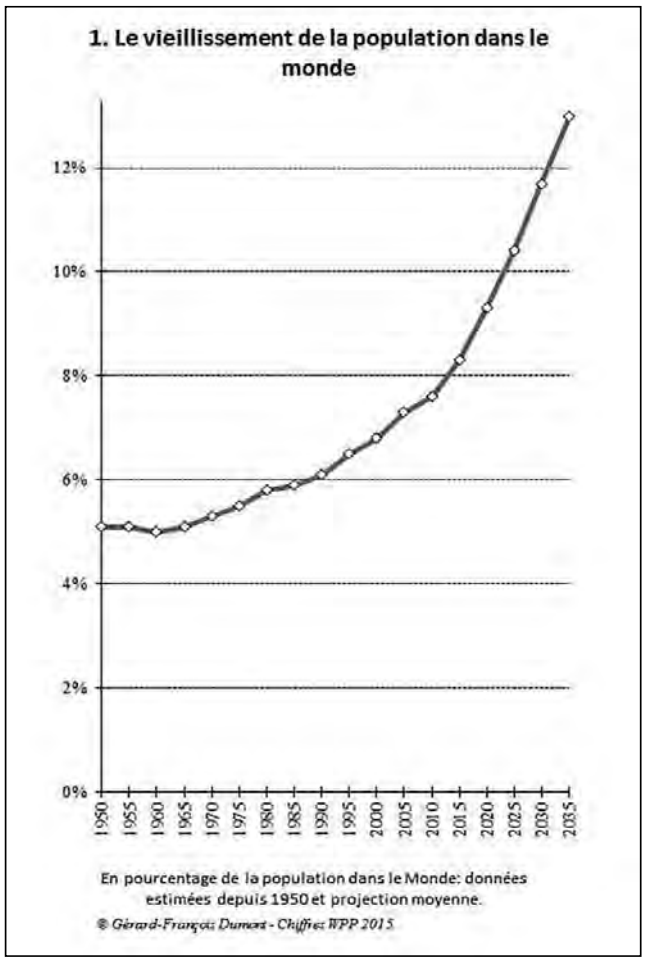
Sous le terme « vieillissement », il faut distinguer trois éléments différents, chacun inédit. Le premier résulte d'un effet de structure, soit une modification dans la composition par âge d'une population : c'est le vieillissement *stricto sensu*, l'accroissement de la proportion du nombre des personnes âgées dans la population totale. Le deuxième élément relevant d'un flux, j'ai proposé un néologisme pour le distinguer, son intensité pouvant, selon les territoires et les périodes, être semblable ou inverse au vieillissement *stricto sensu* : le terme « gérontocroissance »[1] désigne une augmentation du

1. « Gérontocroissance » et « gérontodécroissance », sont des mots formés à partir du grec *gérôn* ou *gerontos*. Ils sont entrés dans le *Dictionnaire de Géographie*, Paris, Ellipses, 2005. Cf. également G.-F. Dumont, *et al*., *Les Territoires face au vieillissement en France et en Europe*, Paris, Ellipses, 2006.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

nombre de personnes âgées, et *a contrario*, le terme « gérontodécroissance » se réfère à la diminution du nombre de personnes âgées dans la population considérée. Le troisième élément, également inédit, est l'augmentation de la féminisation de la population au cours de son vieillissement.

Le vieillissement ou l'augmentation du pourcentage des personnes âgées



Le fait que la population du monde vieillisse est incontestable. En 1950, le pourcentage dans le monde des personnes de 65 ans ou plus était de 5 %. Sa hausse commence dans les années 1970, cette proportion s'élevant en 2015 à 8,3 %. Selon une projection moyenne[2], cette hausse devrait s'accentuer au fil du XXIe siècle, les 10 % étant atteints avant 2025, et l'année 2035 arrivant à 13,0 %. Ce vieillissement a des causes précises, qui résultent à l'échelle mondiale de la combinaison de trois facteurs.

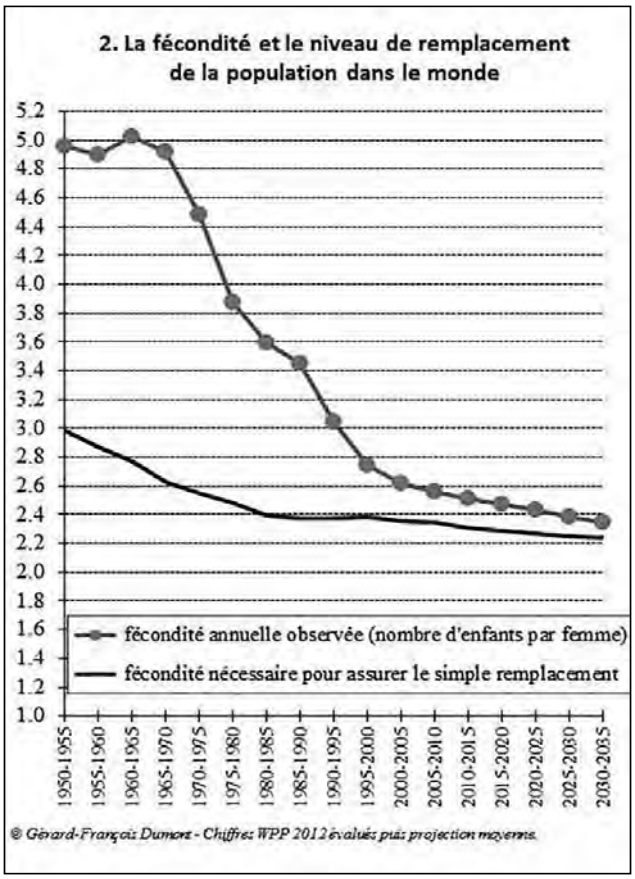
Le premier tient à une fécondité en baisse, qui a pour effet ce qu'on appelle un vieillissement « par le bas ». Sous l'effet de cette baisse de la fécondité dans le monde, conforme à la logique de la transition démographique[3] (5 enfants par femme en 1950, 2,5 en 2015[4]), et malgré la baisse des mortalités infantile et infanto-adolescente, le nombre de jeunes dans le monde est moins élevé, ce qui corrélativement majore la proportion des personnes âgées.

Le deuxième facteur du vieillissement est la baisse des taux de mortalité par âge des personnes âgées, baisse résultant de l'augmentation

2. World Population Prospects, « The 2015 Revision ».
3. Période, de durée (entre 50 et 150 ans environ selon les pays) et d'intensité variables (elle multiplie les effectifs de la population de 2 à plus de 7), pendant laquelle une population passe d'un régime démographique de mortalité et de natalité élevées à un régime de basse mortalité, puis de faible natalité.
4. J.-P. Sardon, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, n° 725, novembre-décembre 2015, disponible sur : <www.population-demographie.org>.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

de leur espérance de vie, avec pour effet un vieillissement « par le haut ». Ce dernier peut s'expliquer par des gains sur la mortalité, mais aussi sur la morbidité, aux jeunes âges, qui se traduisent aussi par des gains aux âges ultérieurs pour les mêmes générations, par un effet quelque peu mécanique. Mais la raison essentielle est ailleurs. Le vieillissement « par le haut » n'est devenu intense, essentiellement dans les pays du Nord, que dans les années 1970, lorsque les politiques sanitaires, parvenues à de remarquables résultats en matière de recul des mortalités infantile, infanto-adolescente et maternelle, ont pu se consacrer à l'amélioration des taux de survie des personnes âgées.

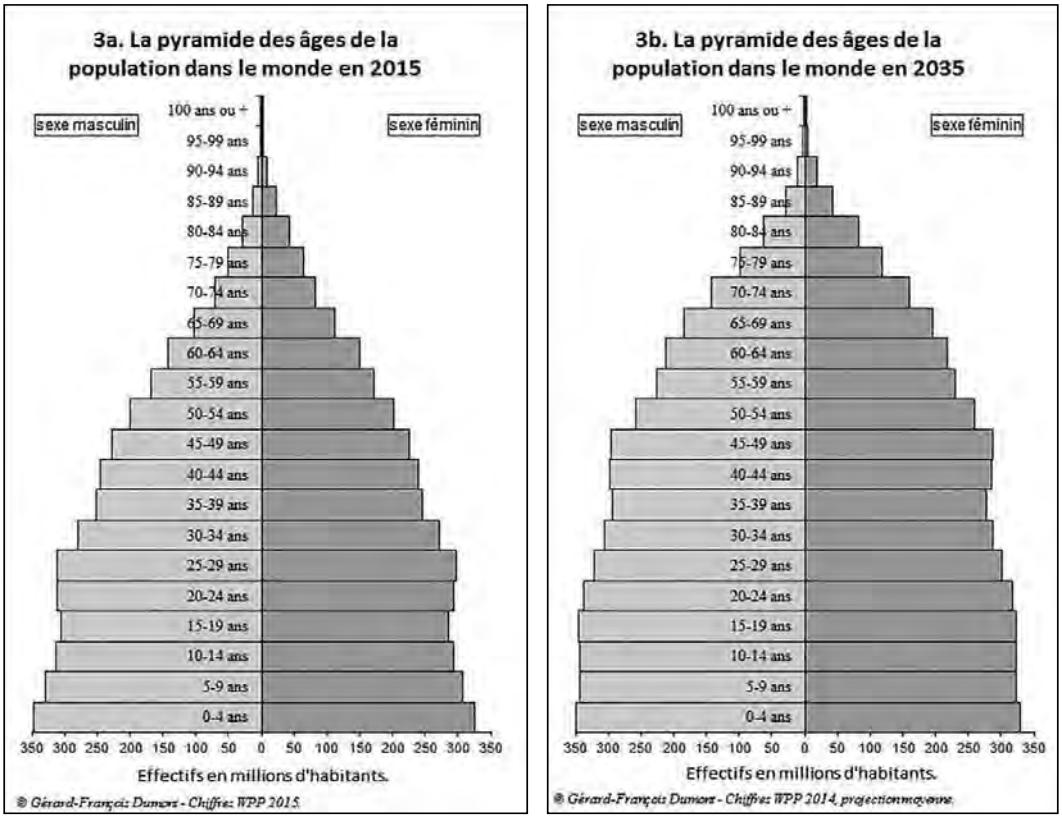


La prise en compte de l'héritage, c'est-à-dire des effets de l'histoire démographique des dernières décennies, est le troisième facteur explicatif du vieillissement, facteur qui, à l'échelle mondiale, aura un rôle majeur dans l'avenir. Les générations de ceux qui arriveront à l'âge de 65 ans ou plus dans les années 2030 résulteront du nombre de naissances survenues 65 ans plus tôt. Comme ce nombre de naissances dans le monde s'est accru des années 1950 aux années 1980, pour ensuite rester dans une fourchette entre 130 et 140 millions selon les années, la hausse de la période 1950-1980 se répercutera sur le nombre de personnes âgées dans les années 2020-2050, d'autant plus que les taux de survie avant l'âge de 65 ans se sont améliorés. Cette contribution au vieillissement peut être mise en évidence en examinant les pyramides des âges de la population mondiale.

Enfin, un quatrième facteur influe sur l'intensité du vieillissement, qui n'est pas opératoire à l'échelle mondiale mais seulement aux échelles des divers territoires de la planète. Il s'agit des échanges migratoires et, plus précisément, des compositions par âge de l'immigration et de l'émigration propres à chaque territoire. Les territoires qui attirent des populations jeunes et voient émigrer des populations plus âgées freinent leur vieillissement, voire l'inversent, ce qui est souvent le cas des centre-villes. En

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

revanche, les territoires qui voient partir des populations jeunes et/ou accueillent des populations âgées accentuent le leur.



À côté du vieillissement *stricto sensu*, il importe de considérer les flux de personnes âgées, qui se traduisent à l'échelle mondiale par une gérontocroissance.

La « gérontocroissance » ou la croissance du nombre des personnes âgées

Cette « gérontocroissance » a été considérable ces dernières décennies. En 1950, le monde comptait 114 millions de personnes âgées de 65 ans ou plus. Le premier doublement intervient en 35 ans, de 1950 à 1985. Un deuxième doublement entre 1985 et 2005, année où le nombre de personnes âgées de 65 ans ou plus a atteint 474 millions, résultat d'un quadruplement en 60 ans. Selon la projection moyenne, le chiffre pourrait dépasser le milliard entre 2030 et 2035, pour atteindre 1,1 milliard en 2035.

Cette évolution considérable tient à deux des facteurs cités ci-dessus : d'une part la hausse de l'espérance de vie des personnes âgées ; d'autre part l'arrivée à l'âge de 65 ans de générations plus nombreuses, sous le double effet de naissances plus nombreuses 65 ans plus tôt, et d'une

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

amélioration du taux de survie de ces générations. Rappelons trois des facteurs de cette amélioration du taux de survie : le premier est l'effondrement de la mortalité infantile, passant de 134 décès avant l'âge de 1 an pour 1 000 naissances en 1950 à 37 en 2015 du fait des progrès sanitaires et hygiéniques. Les deux autres sont l'effondrement de la mortalité infanto-adolescente et la baisse de la mortalité maternelle. En revanche, la fécondité n'a pas d'effet sur la gérontocroissance, ou seulement dans un laps de temps supérieur à six décennies.

La fécondité n'a pas d'effet sur la gérontocroissance

Au-delà du vieillissement au sens strict du terme et de la gérontocroissance, le processus de vieillissement met en évidence la féminisation dans l'avancée en âge.

La féminisation dans l'avancée en âge

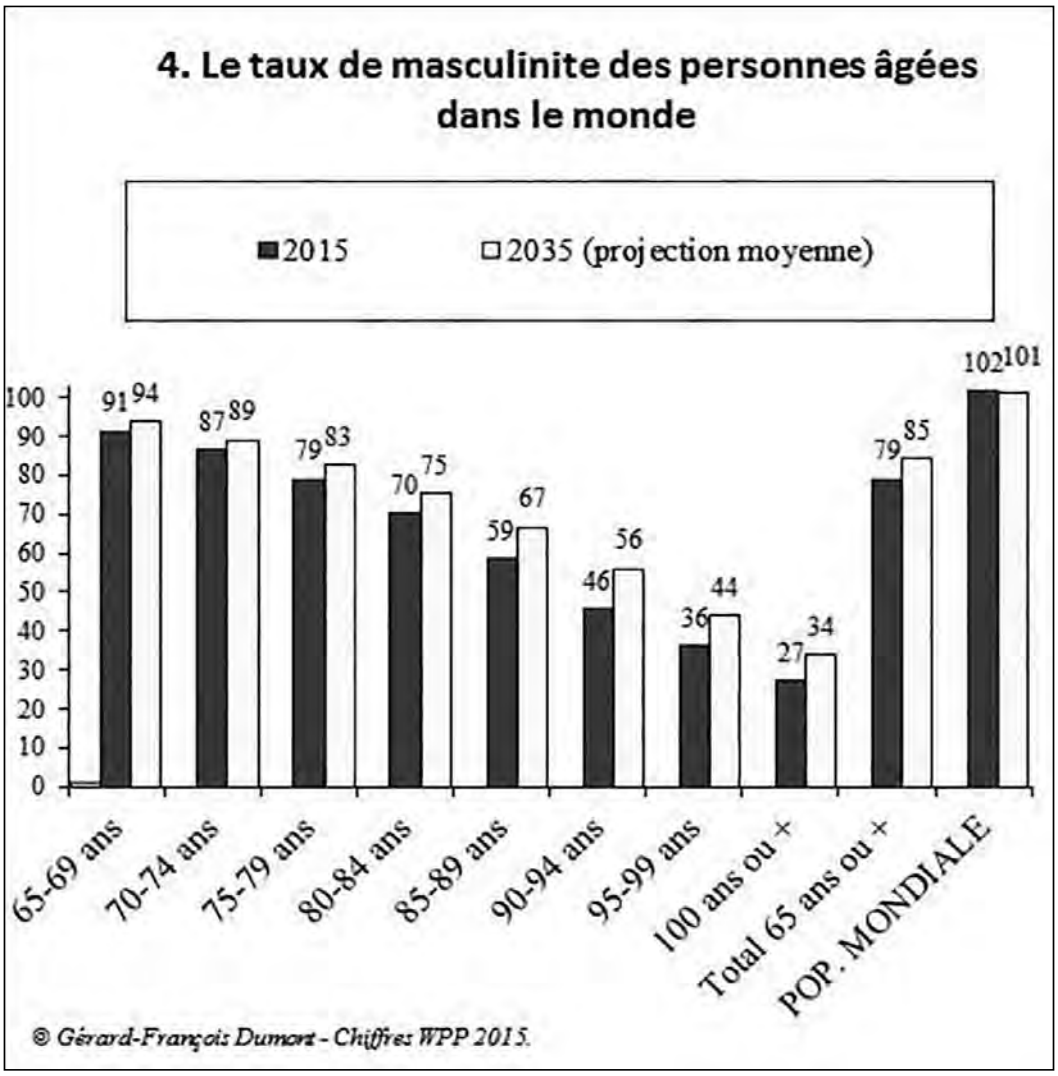
Elle tient surtout à l'évolution majeure citée : la réduction substantielle de la mortalité maternelle – mortalité des femmes en couches ou par suite de couches. Cette mortalité est passée de 543 000 décès en 1990 à 287 000 décès en 2010 selon les estimations, avec un rythme mondial de baisse de 3,1 % par an sur la même période[5]. Cette baisse s'explique par un meilleur accès des femmes à des services de santé génésique de bonne qualité : suivi médical pendant la grossesse (au moins quatre visites), naissances assistées par du personnel qualifié, suivi post-accouchement. Toutefois, la région africaine, telle que définie par l'Organisation mondiale de la santé, affiche toujours le plus fort taux de mortalité maternelle[6].

Sous l'effet de la baisse de la mortalité maternelle et d'autres éléments parfois liés comme le progrès dans l'éducation des filles, les attitudes plus responsables des femmes vis-à-vis de la santé et la diminution des pratiques à risque, l'espérance de vie des femmes à la naissance a, en moyenne mondiale, augmenté plus vite que celle des hommes, passant de 48,3 ans en 1950-1955 à 72,7 ans en 2010-2015, soit une hausse de 51 % en 60 ans. Pour les hommes, cette hausse a été moindre, passant de 45,4 ans en 1950-1955 à 68,3 ans en 2010-2015 – avec un pourcentage à peine inférieur. Mais comme l'indiquent ces chiffres, l'espérance de vie des femmes est supérieure de 4,4 ans à celle des hommes en 2015, contre 3 ans en 1950-1955. Le taux de masculinité, c'est-à-dire le nombre d'hommes pour 100 femmes, a donc diminué et pourrait continuer à diminuer. Si l'on considère l'ensemble des âges, ce taux était en 2010 de 102 hommes

5. Statistiques sanitaires mondiales 2013, Organisation mondiale de la santé (OMS), 2013.
6. Ce taux rapporte le nombre de décès maternels pour 100 000 naissances vivantes.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

pour 100 femmes dans le monde, sous l'effet d'un taux de masculinité à la naissance très favorable aux hommes : 107 garçons pour 100 filles. Ce qui s'explique par deux facteurs. Au facteur d'ordre biologique, largement constaté depuis toujours, de la surmasculinité des naissances, s'en ajoute un second, qui peut s'observer dans des pays où la préférence pour les garçons se traduit par un excédent d'avortements – dont la mise en œuvre est notamment facilitée par la diffusion de l'échographie – : cet excédent frappe les fœtus de sexe féminin, ce qui accentue le taux de masculinité. Cela est particulièrement vrai en Chine, pays qui, avec 117 garçons pour 100 filles à la naissance, présente une hypermasculinité des naissances due aux effets d'une politique démographique coercitive[7].



7. G.-F. Dumont, « Le déficit des filles en Chine : vers un nouvel enlèvement des Sabines ? », *Monde chinois*, n° 15, automne 2008. Concernant les assouplissements de la politique démographique chinoise, en 2014 puis en 2015, voir note 10.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Alors que les hommes sont, dans l'ensemble de la population, plus nombreux que les femmes, pour les personnes âgées de 65 ans ou plus on ne compte plus que 79 hommes pour 100 femmes. Plus on avance dans les âges et plus le taux de masculinité baisse. Ainsi, en 2015, il est de 91 hommes pour 100 femmes dans la tranche d'âge 65-69 ans, mais de seulement 36 hommes pour 100 femmes dans la tranche d'âge 95-99 ans.

Le vieillissement de la population, sous les trois formes analysées ci-dessus, est donc un processus mondial. Toutefois, son intensité est fort diversifiée selon les pays et les territoires.

Des intensités très différentes du vieillissement selon les régions

Considérons d'abord le vieillissement au sens précis du terme, puis la gérontocroissance, en partageant le monde en 13 régions correspondant *grosso modo* aux sous-continents.

Des intensités variées du vieillissement

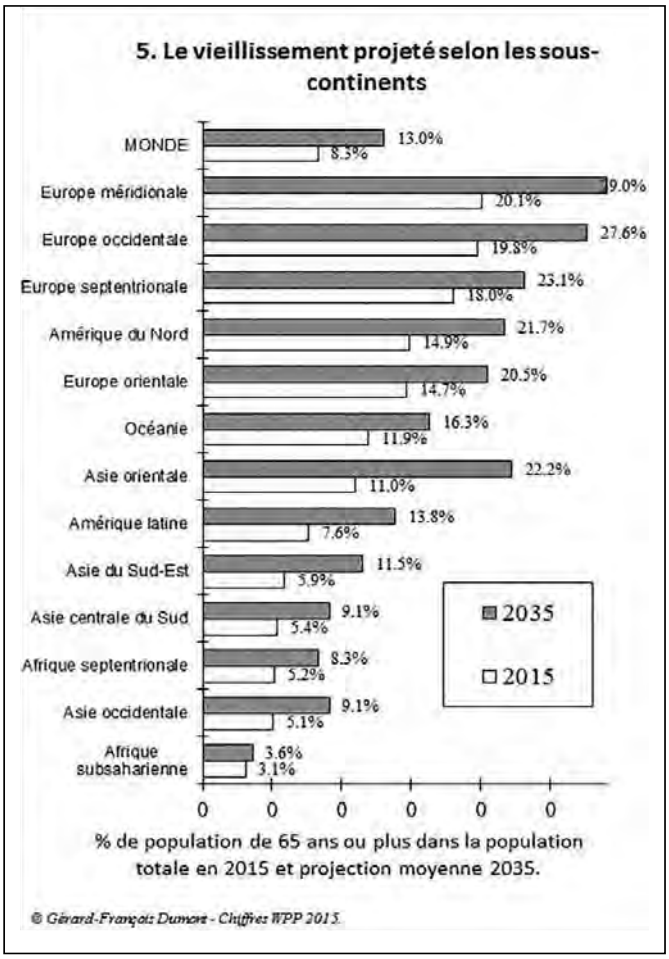
Selon les projections moyennes, à l'horizon 2035, toutes les régions du monde connaîtraient un vieillissement, y compris les plus jeunes d'aujourd'hui que sont l'Afrique septentrionale, l'Afrique subsaharienne et l'Asie centrale du Sud (Inde, Pakistan, Bangladesh et Sri Lanka). Toutefois, à cet horizon 2035, le niveau de vieillissement le plus élevé concernerait deux des quatre régions européennes, l'Europe occidentale et l'Europe méridionale, dont la population âgée de 65 ans ou plus représenterait plus du quart de la population totale. La proportion de personnes âgées serait moins élevée en Europe septentrionale sous l'effet d'un moindre vieillissement « par le bas », donc d'une fécondité moins affaiblie qu'en Europe occidentale (principalement du fait de l'Allemagne) et méridionale.

Par rapport aux trois régions européennes citées ci-dessus, le niveau de vieillissement serait moins intense en Europe orientale. Ce qui s'expliquerait par un vieillissement « par le haut » plus faible, en raison de la moindre espérance de vie dans cette partie de l'Europe, et plus précisément de la moindre espérance de vie du sexe masculin, notamment en raison des effets mortifères de l'alcoolisme.

Parmi les neuf autres régions du monde, c'est l'Asie orientale qui atteindrait en 2035 le pourcentage le plus élevé de personnes âgées, soit 20,6 %. D'ailleurs, le vieillissement le plus intense pour la période 2015-2035 toucherait cette région, où le pourcentage de personnes âgées de 65 ans ou plus augmenterait de 11,2 points entre 2015 et 2035. Cela s'expliquerait d'abord par les effets du vieillissement « par le bas », donc la faible fécondité de la

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Chine, du Japon[8], de la Corée du Sud ou de Taïwan. La Chine[9] contribue particulièrement à ce vieillissement en raison de la « politique dite de l'enfant unique »[10], qui a écrasé la fécondité et provoqué un déficit de filles, limitant ainsi le nombre des naissances à venir. Il faut ajouter l'espérance de vie très élevée des personnes âgées au Japon, notamment en raison de la faible incidence des maladies cardio-vasculaires.



Pour les deux régions à moindre hausse du vieillissement, la combinaison des facteurs est différente. L'Afrique subsaharienne aurait la hausse la plus faible, très faible avec seulement 0,5 point, cette région n'ayant pas achevé sa transition démographique et gardant donc des indices de fécondité encore élevés. En dépit de la baisse progressive de la fécondité projetée en Afrique subsaharienne, le nombre de naissances devrait continuer à y augmenter au moins jusqu'au milieu du XXIe siècle, les générations féminines arrivant en âge de fécondité y étant de plus en plus nombreuses. D'où l'absence de vieillissement « par le bas », tandis que les effectifs des personnes âgées correspondent à des générations nées dans des périodes où le nombre de naissances était nettement plus faible et les taux de survie beaucoup moins élevés.

8. G.-F. Dumont, « Japon : les enjeux géopolitiques d'un "soleil démographique couchant" », *Géostratégiques*, n° 26, 1er trimestre 2010.
9. G.-F. Dumont, « Les six enjeux de la démographie chinoise », *Géostratégiques*, n° 33, 4e trimestre 2011.
10. Le 3e plenum du XVIIIe Comité central du Parti communiste chinois, réuni du 9 au 12 novembre 2013, a décidé d'autoriser un second enfant aux couples dont l'un des parents est un enfant unique ; ce changement pourrait, selon les autorités, représenter 1 million de naissances supplémentaires et un recul du déficit de filles ; mais ces projections ne valent que pour l'avenir et ne pourront corriger le déficit des filles hérité des évolutions démographiques des décennies précédentes. Compte tenu du faible effet réel de cette mesure partielle, la Chine a décidé, le 29 octobre 2015, d'autoriser tous les couples à avoir deux enfants sans toutefois assouplir la politique de planning familial, qui demeure une politique coercitive de contrôle des naissances.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Après l'Afrique subsaharienne, la hausse du vieillissement la moins intense serait en Afrique septentrionale, avec 3,1 points supplémentaires. Un tel résultat serait lié à une fécondité certes abaissée, mais en moindre proportion qu'en Europe ou qu'en Asie orientale, ainsi qu'à des progrès moindres dans l'espérance de vie des personnes âgées. En Asie occidentale, le même phénomène de moindre progrès de l'espérance de vie s'explique par l'importance de l'obésité, et précisément de l'obésité féminine, dans certains pays de la région[11]. En revanche, le vieillissement, bien qu'en légère augmentation, resterait faible en Afrique subsaharienne.

Une « géronto-croissance » plus élevée au Sud

L'analyse de la gérontocroissance aboutit à un classement fort différent des diverses régions du monde.

Des intensités différenciées de la gérontocroissance

À l'horizon 2035, le nombre de personnes âgées serait nettement plus élevé dans les régions du Sud. Les chiffres bruts mettent en évidence que les plus gros effectifs de personnes âgées de 65 ans ou plus se trouveraient en Asie orientale et en Asie centrale du Sud, ce qui s'explique surtout par la présence dans ces régions des deux pays milliardaires en nombre d'habitants, la Chine et l'Inde[12].

Pour la période 2015-2035, le pourcentage de la gérontocroissance serait plus élevé dans des régions du Sud pour deux raisons. En premier lieu, les possibilités d'y améliorer l'espérance de vie y sont les plus élevées, puisque cette espérance y est encore relativement faible, et que les méthodes pour l'augmenter (amélioration du système sanitaire, des réseaux d'eau et d'assainissement, de l'hygiène…) sont connues. En particulier, les progrès de longévité pour les femmes, aujourd'hui insuffisants, restent possibles, notamment en réduisant encore la mortalité maternelle. En second lieu, les générations arrivant à l'âge de 65 ans dans les années 2030 y seront plus nombreuses que les précédentes, du fait de l'héritage démographique : ces populations ont connu une hausse de leur taux d'accroissement naturel dans les périodes où sont nées ces générations.

Dans toutes les régions du Nord, le pourcentage de la gérontocroissance serait inférieur à la moyenne mondiale, ces régions ayant déjà réalisé des

11. G.-F. Dumont, « Les femmes et les "droits de l'homme" en Arabie Saoudite », *Les Droits de l'Homme en Arabie Saoudite*, Paris, Académie de Géopolitique de Paris, 2012.
12. G.-F. Dumont, « Les dynamiques démographiques de l'Inde », *in* B. Dumortier, P. Cadène (direction), *L'Inde : une géographie*, Paris, Armand Colin, 2015.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

progrès considérables en matière d'espérance de vie des personnes âgées. Toutefois, dans les régions du Nord, ce pourcentage serait plus élevé en Océanie et en Amérique du Nord, du fait de l'importance de leur attractivité migratoire dans les décennies précédentes. Par exemple, les immigrants arrivés dans ces pays à l'âge de 20 à 30 ans dans les années 1970, 1980 ou 1990, y seront des personnes âgées de 65 ans ou plus en 2035.

Quant à l'Europe, à commencer par ses régions septentrionale, occidentale et méridionale, elle présente des pourcentages de gérontocroissance nettement moindres que ceux de l'Amérique du Nord, pour deux raisons liées. D'abord, certains pays, surtout en Europe septentrionale, ont réduit leur fécondité dès les années 1960, lorsqu'ils sont entrés dans « l'hiver démographique »[13]. Ensuite, cette précocité de « l'hiver démographique » y amortit l'effet gérontocroissance de l'immigration des années 1970, 1980 ou 1990.

Le pourcentage de gérontocroissance le plus faible, et même très faible – seulement 29 % d'augmentation projetée des personnes âgées entre 2015 et 2035 – pourrait se constater en Europe orientale. Il s'expliquerait par la faible espérance de vie actuelle et projetée du sexe masculin, surtout dans les pays européens de l'ex-URSS[14]. En outre, ces pays n'ont guère eu, dans les années 1960 et 1970, d'immigration susceptible d'augmenter le nombre des personnes âgées à l'horizon 2035. L'ONU indique d'ailleurs pour la Russie un solde migratoire négatif des années 1955-1960 aux années 1971-1975. Les flux migratoires ont certes été importants en Russie dans les années 1990, mais l'arrivée des « pieds rouges », ces Russes migrants des ex-pays soviétiques d'Asie centrale, a été en partie compensée par les départs de ressortissants de souche germanique vers l'Allemagne (les *Aussiedler*).

Quelques implications géopolitiques

Pour simplifier l'approche, considérons deux cas opposés : celui des pays très peu vieillis, essentiellement en Afrique, et celui des pays les plus vieillis. Ces deux types de situations engendrent des conséquences géopolitiques fort différentes.

Quatre scénarios pour les pays jeunes

Dans les pays dont le vieillissement est faible, actuellement comme d'après les projections, la part des jeunes et des jeunes actifs dans l'ensemble de la

13. L'hiver démographique, selon la formulation que j'ai proposée dans les années 1970, désigne la situation d'un territoire ayant « une fécondité nettement et durablement en dessous du seuil de remplacement des générations ».

14. E. Grzelak-Kostulska, B. Holowiecka, H. Michniewicz-Ankiersztajn, « Europe : de grands écarts dans l'espérance de vie », *Population & Avenir*, n° 706, janvier-février 2012 et « La santé en Europe : les raisons des différences d'espérance de vie », *Population & Avenir*, n° 7 mars-avril 2012.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

population est très élevée. La théorie démographique avance alors pour eux la notion de « fenêtre d'opportunité », qui accompagnerait leur transition démographique et leur permettrait de bénéficier de ce qu'il est convenu d'appeler un « dividende démographique ». En effet, au cours de plusieurs décennies du XXIe siècle, ces pays auront une population où la part des actifs sera considérable, pour deux raisons : d'une part le poids relatif des jeunes se réduit sous l'effet de la baisse de la fécondité si le pays se conforme à la transition démographique, et, d'autre part, le poids des ascendants est contenu par une espérance de vie encore relativement faible. Dans cette période de « fenêtre d'opportunité », ces pays bénéficient théoriquement d'une situation démographique favorable au développement de l'épargne et de l'investissement, du fait d'un faible nombre d'ascendants à prendre en charge et de la diminution du nombre d'enfants.

Or la création de richesse dépend, *ceteris paribus*, du poids relatif de la population active. Mais elle est plus précisément liée au taux d'emploi. Les pays à population jeune ne peuvent donc bénéficier dans les meilleures conditions de l'avantage de la période de « fenêtre d'opportunité » que si leur gouvernance est satisfaisante. Dans ce cas, il en résulte un premier scénario. Profitant de leur population active nombreuse, ces pays peuvent émerger, renforcer leur émergence ou hisser leur économie à un haut niveau. En utilisant leur « dividende démographique », ils peuvent réduire la dépendance économique ou sécuritaire qui les caractérisait auparavant, et accroître leurs moyens et leur poids géopolitiques.

Le poids des jeunes et des vieux dans les systèmes politiques

Mais si un pays à population jeune souffre d'une mauvaise gouvernance, trois scénarios, fort différents du précédent, peuvent se déployer. Les dirigeants peuvent dissimuler leur incapacité à conduire un bon développement en provoquant des conflits, internes ou externes. Dans le premier cas, les tensions géopolitiques internes sont inévitables si le pouvoir cherche à cacher son insuffisance en utilisant comme bouc émissaire telle ou telle minorité. Selon un autre scénario, toujours pour masquer sa mauvaise gouvernance, le pouvoir peut décider de se lancer dans un conflit extérieur ; le risque de déstabilisation régionale, avec une issue peu favorable au bien commun, est alors élevé, l'État agresseur privilégiant, selon la formule consacrée, « les canons sur le beurre », et contraignant ses adversaires à faire de même.

Un quatrième scénario, non nécessairement exclusif des deux précédents, renvoie à la répulsion que pourrait éprouver une population pour son

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

propre pays, dont le développement ne répondrait pas, ou ne répondrait plus, à ses attentes. Une forte émigration devient alors très probable, et elle pourrait aussi changer la donne géopolitique dans les pays d'immigration, ne serait-ce qu'en raison du processus de « diasporisation »[15], et parce que les diasporas doivent être considérées comme des acteurs géopolitiques.

Dans les pays où le XXIe siècle se caractérise par une forte intensité du vieillissement de la population, les conséquences géopolitiques sont différentes.

Juniors en minorité et géopolitique interne

Considérons des pays où le poids démographique relatif des juniors est relativement faible, alors qu'*a contrario* celui des seniors augmente. Y a-t-il des risques de discorde entre générations, posant des problèmes de géopolitique interne ?

Supposons que les masses financières des budgets publics consacrées à la formation initiale, à la recherche, à l'amélioration de la compétitivité du pays, et donc à sa place internationale, diminuent relativement par rapport à celles destinées aux préretraités ou aux retraités. Les juniors pourraient en conclure que leur demande politique n'est guère prise en compte parce qu'ils sont minoritaires. Ce qui pourrait les conduire à des comportements signifiant un refus de la société telle qu'elle s'offre à eux, refus pouvant s'orienter dans deux directions opposées.

La première conduirait les juniors à une certaine démobilisation en raison de leur perte de foi dans l'avenir géopolitique de leur pays – d'où un désintérêt pour le bien commun, que rien ne vient symboliser, ni concrétiser. Les juniors, se considérant comme une minorité sans voix, pourraient avoir un taux d'abstention électorale élevé, se sentant exclus. Un tel comportement des juniors appauvrirait la « chose publique », au sens originel du terme. Leur réaction silencieuse se traduirait par une motivation limitée à se former ou à progresser dans des compétences professionnelles, éventuellement par une moindre fécondité qui accentuerait encore le vieillissement de la population, voire préparerait une dépopulation pouvant aller jusqu'à installer un état de langueur démographique dont les effets géopolitiques ne peuvent être neutres.

15. « La "diasporisation" signifie que des immigrants ou leurs descendants, quelles que soient les raisons de leur migration, et même lorsqu'ils ont la nationalité de leur pays de résidence, conservent des liens réels ou mythifiés avec leur pays-souche et développent des relations spécifiques avec des immigrants ou descendants d'immigrants ayant les mêmes origines géographiques, ethniques, linguistiques ou religieuses. » Cf. G.-F. Dumont, *Démographie politique. Les Lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

Mais la seconde expression du refus d'une société vieillissante dans laquelle les juniors se sentiraient mal intégrés, pourrait se traduire par une réaction inverse. Face à une asymétrie démographique entraînant une asymétrie politique, les juniors pourraient se rebeller, user de violence pour se faire entendre et manifester leurs attentes, cette attitude pouvant aller jusqu'à des heurts sociétaux, des troubles civils, voire une déstabilisation politique du pays.

Ce qui précède montre que la part relative des générations jeunes a, dans un pays, une importance politique pour la concorde sociale. Il convient aussi de s'interroger sur les moyens géopolitiques à disposition d'un pays vieillissant, en s'attachant à l'Europe, la région du monde la plus vieillie, et la seule à connaître, depuis le milieu des années 1990, un dépeuplement, avec un excédent de décès sur les naissances.

Pays vieillis et capacité de défense

Dans plusieurs pays européens, les décisions prises ces dernières décennies consistant à réduire ou à maintenir à un faible niveau les budgets de la défense sont, bien entendu, plurifactorielles. Mais on peut s'interroger sur une éventuelle corrélation entre la montée de budgets collectifs liés à la gérontocroissance – systèmes de retraite, de protection et d'aide sociale aux personnes âgées – et la minoration relative des budgets militaires. Le seul pays européen à afficher une hausse significative de son budget militaire depuis le début du XXIe siècle est la Russie. Mais ce pays est le seul à avoir bénéficié de la rente significative des hydrocarbures, et d'un moindre coût du vieillissement en raison de la faible espérance de vie de ses personnes âgées.

En Europe, le vieillissement, qui concerne la population dans son ensemble, touche bien sûr le corps électoral, entraînant nécessairement une évolution de la demande politique : les citoyens qui souhaitent une plus grande prise en considération des besoins des personnes âgées pèsent quantitativement davantage. L'expression de la demande politique par celui qui en est juridiquement le porteur, le corps électoral, change donc avec la modification de sa composition par âge. La proportion élevée de seniors dans un corps électoral engendre une demande d'avantages accrus pour cette classe d'âge. Et il n'est pas impossible que surgissent, et s'affirment, des lobbies gérontocratiques ou des groupes de pression luttant pour la défense des intérêts des plus âgés.

Qu'il conserve quelques œillères idéologiques, ou au contraire qu'il ait une réflexion prospective pour le bien commun du pays, le candidat, ou

Institut français des relations internationales | Téléchargé le 10/11/2026 sur https://shs.cairn.info (IP: 37.60.190.132)

l'élu, ne peut éviter d'entendre les préoccupations souvent immédiates de la population qui l'élit, préoccupations qui relèvent souvent plus de demandes catégorielles que de l'intérêt général. Ces demandes catégorielles dépendent aussi de la répartition par âge de l'électorat ; la panoplie et l'ordre de préférence des demandes des électeurs changent inévitablement lorsque la composition par âge vieillit. En voulant satisfaire un électorat vieillissant, les politiques opèrent des choix qui peuvent être défavorables à une stratégie de défense ou de puissance. Dans les faits, la plupart des pays européens ont affaibli leurs moyens consacrés au *hard power*. De même pour certains moyens de *soft power* (développement de centres culturels à l'étranger, ouvertures d'écoles à l'étranger, organisation d'un service civique international…) Le vieillissement de la population, en modifiant la demande politique, peut donc avoir des effets sur l'affectation des budgets publics à des programmes de géopolitique externe.

La composition par âge de la population et, singulièrement, du corps électoral dans les démocraties, exerce donc des effets sur la hiérarchie des demandes politiques et sur les moyens dévolus aux actions géopolitiques. Même s'ils doivent être considérés à l'aune des sentiments nationaux, des valeurs des pays, ou des doctrines politiques, les effets d'âge ont inévitablement des conséquences géopolitiques.

Mots clés
Vieillissement de la population
Féminisation
Répartition des populations
Effets politiques